

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Aux prières. — V Correspondance romaine. — VI Une ode d'Edgar Poë. — VII Le catholicisme en Allemagne. — VIII Retraite mensuelle du clergé diocésain. — IX Au dernier concave : Souvenirs rétrospectifs. — X Mes Petites Heures. — XI Le " veto " de l'Autriche.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 4 octobre

*Dans le diocèse de Montréal, collecte pour l'université Laval.*

### ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 4 octobre

Fête du S. ROSAIRE, double de 2e cl. ; mém du XVIIIe dim. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de S. François d'Assise, 2o du dim., 3o des SS. Placide et comp. MM.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 11 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Placide, de Saint-Bruno, de Saint-Emile et de Saint-Denis (Montréal).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Denis.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Sainte-Brigitte (Saults).

### AUX PRIERES

Sœur Marie-Vincentia, née Margaret McManus, professe coadjutrice, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Oakland, en Californie.

Madame Trefflé Bleau, née Marguerite Corbeil, décédée à Montréal.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 9 septembre 1903.

**L**ES chaleurs de l'été ne semblent pas, cette année, sur le point de finir. Bien que nous soyons vers le milieu de septembre, le thermomètre marque toujours à l'ombre 30 degrés et plus. Un autre inconvénient est venu s'ajouter à celui de la chaleur ; et il en était le corollaire, c'est que, comme aux temps d'Elysée, le ciel est d'airain, et que pas une goutte de pluie n'est venue depuis deux mois laver les feuilles des arbres et donner un peu d'eau à la campagne altérée. Les cultivateurs commencent à être inquiets pour la récolte de la vigne qui, en Italie, est un des facteurs importants de la fortune publique. Ils ont bien presque tous des canons pour écarter la grêle, ils n'en ont pas encore pour faire venir la pluie à volonté.

— Ces canons paragrèles n'ont pas reçu un avis favorable des corps savants constitués. Ceux-ci ont officiellement déclaré que leur action était nulle sur les nuages de grêle, et que les quelques faits enregistrés par la chronique étaient de pures coïncidences dont on ne pouvait tirer aucune conclusion logique. Les Italiens ne se sont pas découragés par ce vote contraire de la science officielle ; ils ont multiplié leurs stations, ont cherché à les rendre plus actives, et surtout plus prévoyantes, et déclarent se trouver heureux des résultats obtenus. Ce ne serait pas d'ailleurs la première fois que les savants patentés auraient empêché l'évolution d'une invention ou découverte nouvelle. On se le rappelle, il y a un peu plus d'un demi-siècle, les académies des sciences avaient décrété que les locomotives pourraient bien marcher sur les rails, mais seraient incapables de traîner un poids quelconque, parce que les roues patineraient immédiatement. Plus récemment encore, la soudure des rails de tramways eut contre elle toute la science officielle, qui déclara qu'à la première gelée ces longues bandes de fer se rompraient sous

l'effort de la contraction produite par le froid, et à l'été suivant sauteraient hors des écrous à cause de leur dilatation. Et cependant cela marche sans aucun des inconvénients que l'on avait prédit.

— On vient de publier les résultats des statistiques ayant trait au recensement de la population italienne en 1882 ; et on les compare avec ceux du recensement de 1901. Or, ces chiffres sont bien intéressants à étudier en ce qui regarde le clergé. En 1882, on comptait 84,834 prêtres et clercs pour toute l'Italie ; en 1901, il n'y en a plus que 68,844, soit une diminution de 15,990, en nombre rond, 16,000 individus. On ne s'en serait pas douté, et cependant il y a là un phénomène très réel et dont voici l'explication. Anciennement l'Eglise en Italie avait de nombreux bénéfices qui fournissaient à une personne le titre d'ordination et 300 ou 400 francs par an pour vivre. Grâce à ce bénéfice, on faisait ses études, on devenait prêtre, on restait dans son pays et on se contentait de se laisser vivre. Pour avoir une idée de la multiplicité de ces bénéfices, il suffira de savoir qu'avant 1860 la cathédrale de Catane avait 75 chanoines et autant de bénéficiers. Et en plus, il fallait ajouter un certain nombre d'autres ecclésiastiques employés au service de l'Eglise. Ces revenus ont été en grande partie pris par le gouvernement, les patrons ont réclamé les autres, et les rentes de l'Eglise diminuant, les vocations ont subi le même mouvement de recul. De plus, la vie du prêtre italien va petit à petit s'uniformisant à celle du prêtre dans les autres pays : il est obligé de se dépenser davantage, d'avoir un zèle plus actif, de compter moins sur ses revenus et un peu plus sur la providence du bon Dieu. Et cette vie de sacrifice exerce une sorte de sélection sur les candidats. C'est au fond une seconde édition de l'histoire de Gédéon et de ses soldats.

— Le nombre des religieux est resté presque stationnaire, 7,191 en 1881, et 7,792 en 1901. Celui des religieuses a considérablement augmenté, et de 28,172 s'est élevé à 40,251. Ces résultats seraient encore bien plus accentués cette année, la persécution que subissent

les religieux et religieuses en France les faisant descendre en grande quantité en Italie où jusqu'à présent ils ont reçu un accueil hospitalier. Le seul petit diocèse de Ventimille a abrité plus de 50 communautés, et il n'a pas encore fini de recevoir les exilés... Cet exode des congrégations religieuses est doublement douloureux parce que il porte des hommes de Dieu sur une plage étrangère, et les sépare des œuvres auxquelles ils avaient consacré leur affection, leurs travaux, leur vie. Il est encore rendu plus dût par les difficultés matérielles de l'existence. Ces communautés peuvent bien vivre à l'étranger à condition de ne pas lui demander, dans l'immense majorité des cas, les moyens de subsistance. Et alors se pose ce problème : comment nourrir les personnes qui ne trouvent plus dans l'exercice de leurs devoirs le pain de chaque jour ? Les supérieurs ne savent comment le résoudre, et en effet il est humainement parlant insoluble. Mais il faut se souvenir que l'on n'a pas vu le juste manquant de pain, et que si l'on cherche vraiment et de cœur le royaume de Dieu et sa justice, toutes ces choses seront ajoutées par surcroît. C'est la parole d'un Dieu, et Dieu fera des miracles, s'il le fallait, pour accomplir sa divine promesse.

— Le pape se renferme dans le silence. On nous promet pour demain ou après demain sa première encyclique sur son élévation à la chaire de Pierre, et les journaux affirment qu'elle sera uniquement religieuse et ne s'occupera pas de politique. Et en cela, sans être dans le secret des antichambres pontificales, je crois qu'ils ont parfaitement raison. Une encyclique est une œuvre religieuse adressée à des catholiques, et la politique n'a rien à y voir. Et d'ailleurs prenons les *Acta Leonis XIII*, nous y trouverons bien des lettres qui ont une portée politique; mais aucune encyclique, document beaucoup plus grave, bien plus important, n'ayant ce cachet.

— La première nomination de Pie X est celle de Mgr Carronati qu'il a nommé son auxiliaire à Venise. Or, pour cet acte, Pie X a donné l'exemple de ce que l'on appellerait une correction portée

l'extrême. Il a écrit lui-même une note à Mgr Tecchi, substitut du Conslstoire, lui exprimant le désir qu'il avait d'élever à l'ordre épiscopal ce prêtre, mais voulant que toutes les formalités fussent observées. Il le chargeait donc de réunir la commission *pro eligendis Italiae episcopis*, de leur proposer ce choix, et si les cardinaux y voyaient des objections, il les priait de lui en faire part. Il n'y a pas eu d'objections ; mais ce souci du Souverain-Pontife de faire passer ses actes par la filière ordinaire, pour mieux s'éclairer par les moyens que la Providence a mis à sa disposition, est vraiment symptomatique. Il montre la prudence pontificale dans les moindres choses, et le souci qu'à Pie X de s'entourer de tous les conseils avant de prendre n'importe quelle décision.

DON ALESSANDRO.

## UNE ODE D'EDGAR POE

(TRADUCTION)

Trois fois durant le jour, Vierge, mère de Dieu,  
 Vous avez entendu la prière brûlante  
 De mon être noyé dans des larmes de feu,  
 De mon être brisé dans la dure tourmente.

Du haut de votre ciel, où votre Jésus règne,  
 Si vous saviez combien dans mon cœur il fait noir,  
 Vous enverriez, Marie, à mon âme qui saigne,  
 Vous enverriez, ô femme, une goutte d'espoir.

Je suis seul et j'ai froid ; je suis l'enfant du doute ;  
 Je ne sais d'où je viens et j'ignore où je vais ;  
 Du beau, du vrai, du bien, enseignez-moi la route ;  
 O Vierge, écarterez-moi de mon chemin mauvais.

J. LELEU.

## LE CATHOLICISME

### EN ALLEMAGNE



propos des dernières élections qui ont eu lieu en Allemagne, M. Léon Daudet constate que, " en Allemagne, comme ailleurs, la question religieuse domine tout ; car la religion est le seul lien qui, passant au-dessus des divergences d'intérêt, puisse assurer la force et l'entente ".

" Il y a en Allemagne trois partis religieux : le catholicisme, le protestantisme et le judaïsme. Depuis les luttes implacables du Kulturkampf, le catholicisme, dit-il, est le grand terrain d'entente des divers partis conservateurs ; le protestantisme est à la base des multiples fractions du parti libéral et démocratique, quoique le protestantisme tende vers un mode d'autorité parlementaire assez voisin de la tyrannie ; enfin, il est indéniable que, fondé par Marx et Lasalle, le socialisme porte dans ses flancs l'idéal d'Israël, cette forme de communisme hébraïque que l'on a appelé avec raison le nouveau messianisme, et qui, pour la civilisation moderne, constitue le plus grand péril."

" Ce ne sont donc pas, conclut M. Léon Daudet, des partis, mais bien des tempéraments religieux qui viennent de mener, au-delà du Rhin, la lutte électorale. En fait, Israël triomphe avec le socialisme, Martin Luther perd du terrain. Le catholicisme conserve ses positions. Toutes les fois que vous considérerez les manifestations politiques ou sociales de l'Europe ou de l'Amérique, rappelez-vous que la monarchie libérale est l'aboutissement du catholicisme, le parlementarisme despotique l'aboutissement de la Réforme, le socialisme collectiviste l'aboutissement du judaïsme. Cette classifi-

cation a l'avantage de reposer sur une réalité, non plus sur une fiction nominale."

\* \* \*

Cette constatation de M. Léon Daudet, que " le catholicisme en Allemagne est devenu le grand terrain d'entente des divers partis conservateurs ", nous explique à la fois pourquoi l'empereur favorise tant l'expansion catholique dans ses états, et pourquoi il brigue si fort le protectorat des œuvres catholiques à l'extérieur. Son but n'est pas précisément de travailler au développement de notre sainte religion. Il n'ambitionne pas de se faire l'apôtre du catholicisme. Non, il entend bien rester protestant.

Mais le catholicisme lui fournit à l'intérieur des garanties d'ordre et de stabilité pour le trône, il y voit en même temps un merveilleux instrument d'influence politique et nationale au dehors ; et, par intérêt, par haute diplomatie, il courtise le catholicisme.

C'est ainsi qu'il offre aux missionnaires exilés de France, un asile et la facilité de créer des succursales en pays rhénan.

S'il faut en croire un travail de M. Georges Villiers, les Pères du Saint-Esprit, les Missionnaires d'Afrique, les Oblats de Marie et les Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun ont été amenés à fonder huit noviciats en Allemagne.

Concurremment, le gouvernement allemand autorisait un groupe de prêtres italiens à fonder deux instituts, tandis qu'il laissait les Jésuites reprendre pied dans l'Empire. Se fondent également les Bénédictins de Saint-Otilien, les Trappistes, les Franciscains, les Alexiens, et quantité d'ordres nouveaux dont l'un, créé par la " Société du Verbe-Divin ", compte déjà huit cents missionnaires.

Et pour soutenir les missions nationales à l'extérieur,

des sociétés libres se sont aussi constituées, largement pourvues : La Sainte-Enfance, la Propagation de la Foi, le Ludwigsmissionverein, l'Afrikaverrein, la Société allemande de Terre-Sainte, etc.

Toutes ces œuvres ont des représentants à Bombay, au Brésil, dans l'Argentine, dans l'Equateur, à Zanzibar, au Togo, au Cameroun, au Tanganika, dans l'Afrique orientale et occidentale, dans le Chantoung.

En Palestine, la Société allemande de Terre-Sainte a élevé l'église de la Dormition, créé deux hospices à Jérusalem et à Tabgha, des écoles à Caïffa, à Nazareth, à Gaza, à Bethléem, à Beyrouth, à Smyrne, à Araga, et à Constantinople.

\* \* \*

Une conséquence de cet état de choses, c'est dès aujourd'hui une très appréciable prépondérance de l'influence allemande dans les ordres religieux.

La *Germania*, organe officiel du parti catholique allemand, annonce, par exemple, avec une satisfaction visible, qu'à l'heure qu'il est les généraux de six ordres religieux sont des sujets allemands. Le P. Andreas Fruchiwirth, est général des Dominicains ; le P. Dionysias Schuetter, général des Franciscains ; le P. Bernhard von Andermatt, général des Capucins ; le P. Pie Mayer, prieur général des Carmes chaussés ; le P. Cassien Gasses, prieur général des Frères de la Miséricorde, et le P. Jordan, supérieur général de la Société du Divin Sauveur.

\* \* \*

Au point de vue religieux, nous ne pouvons que nous réjouir de ces dispositions de l'Allemagne conservatrice à l'égard de la religion catholique. Les vues de l'Empereur ne sont que des vues humaines, il est vrai. Mais l'Eglise en profite largement. C'est un dédommagement pour les persécutions dont elle est l'objet en plusieurs pays catholiques.

## RETRAITE MENSUELLE

### DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

**L**ES prêtres du diocèse apprendront avec plaisir la reprise des exercices de la retraite mensuelle, fondée à Montréal il y a quelques années.

Ces exercices auront lieu désormais à l'archevêché.

Ils seront présidés par Mgr l'archevêque ou, en son absence, par Mgr le vicaire général.

La retraite se fera toujours le deuxième mercredi du mois, à 2 heures de l'après-midi.

Tous les prêtres qui pourront y assister sont cordialement invités.

La première réunion aura lieu le 14 octobre prochain.

## AU DERNIER CONCLAVE

### SOUVENIRS RÉTROSPECTIFS

**D**ANS une allocution prononcée à sa cathédrale, à son retour du conclave, Son Em. le cardinal Perraud, évêque d'Autun, a ainsi parlé de l'addition qui vient d'être faite aux litanies de la Très Sainte Vierge et des sentiments de S. S. Pie X au moment de son élection :

« Il y a deux mois, je transmettais au diocèse une décision souveraine, émanée de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

« Il nous ordonnait d'ajouter aux Litanies de la Sainte Vierge une nouvelle invocation, et, après l'avoir appelée « Mère admirable, » de la saluer comme la « Mère du Bon Conseil ».

« J'avais réglé que ce serait aujourd'hui, en la fête de l'Assomption,

et afin d'entourer d'une plus grande solennité ce nouvel hommage décerné à Marie, que nous mettrions à exécution le décret pontifical... »

Ainsi donc, cette invocation à la Très Sainte Vierge que, tout à l'heure, vous entendrez chanter trois fois : *Mater boni Consilii, ora pro nobis*, aura été, en toute vérité, le legs fait par Léon XIII à l'Eglise, avant de mourir. Elle demeurera le couronnement de tout ce qu'il lui a été donné de faire pour augmenter dans le peuple chrétien la confiance filiale envers Marie ; — envers cette bonne Mère dont lui, le grand pape, le vieillard plus que nonagénaire, aimait à se proclamer l'humble enfant.

Or, mes chers frères, quand je me rappelle les conditions dans lesquelles s'est accomplie l'élection de son successeur, le cardinal Joseph SARTO, patriarche de Venise, il me semble avoir vu la Mère du Bon Conseil présider les travaux de notre conclave, comme après l'Ascension de son divin Fils elle avait présidé au cénacle la réunion des apôtres, les préparant, par ses ardentés prières, à recevoir les lumières du Saint-Esprit et à n'agir que par ses inspirations.

Oui, je le dis hautement : ce qui a été fait au Vatican dans la matinée du 4 août, c'est le Seigneur qui l'a fait. C'est lui qui, sollicité par la « Mère du Bon Conseil », a dirigé les pensées et influé sur les vouloirs des électeurs, tout en leur laissant la pleine liberté et responsabilité de leurs déterminations. Et voilà comment, à la surprise de tous, au-dedans et au-dehors de l'auguste assemblée, a été promu à la plus haute dignité et souveraineté, qui existe dans le monde, un évêque issu des rangs du peuple et que son seul mérite, ses seules vertus, avaient déjà fait monter sur le siège patriarcal de Venise.

Quand les indices significatifs des scrutins firent comprendre au patriarche de Venise de quel honneur incomparable il était question pour lui, mais en même temps de quelle responsabilité un tel honneur chargerait sa conscience devant Dieu et devant les hommes,

il eut part aux sentiments qu'avait éprouvés Notre-Seigneur au Jardins des Oliviers : il eut peur, il trembla, il fut envahi par une indicible tristesse (*Cœpit pavere et contristari et mœtus esse...*)

J'étais bien près de vous, ô Père vénéré de la grande famille catholique (1), pendant le conclave. Dans la matinée du 4 août, vers les onze heures, les scrutateurs et les reviseurs du 7<sup>e</sup> scrutin venaient de terminer leur tâche et de faire connaître le résultat final du vote. Trois de vos collègues quittèrent aussitôt leurs sièges, vinrent se présenter devant vous et vous demandèrent si vous acceptiez l'élection canoniquement faite de votre personne pour succéder — à travers les siècles — au pêcheur des lacs galliléens, monter dans sa barque et, le gouvernail à la main, la conduire à travers les écueils et les tempêtes.

Je fus alors le témoin ému de l'altération de votre visage. Les larmes coulaient de vos yeux, et ce fut d'une voix entrecoupée par les sanglots que vous répondîtes : « J'avais demandé à Dieu « d'éloigner ce calice de mes lèvres ; toutefois que sa volonté soit « faite et non la mienne ; j'accepte ».

Un instant après, vous faisiez connaître que vous prendriez le nom de Pie X, EN SOUVENIR DE PIE IX ET DES AUTRES PAPES DU MÊME NOM QUI, SOIT AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, SOIT ANTÉRIEUREMENT, AVAIENT LUTTÉ COURAGEUSEMENT CONTRE LES ENNEMIS DE L'ÉGLISE.

L'obéissance avait triomphé de l'humilité ; la crainte avait fait place à la confiance ; l'œuvre du conclave était terminée ; et, en accompagnant le nouvel élu à la Loggia intérieure de Saint-Pierre, où il allait donner sa première bénédiction à la foule immense accourue dans la Basilique, nous pouvions remercier Notre-Dame du Bon Conseil d'avoir été la coopératrice de notre grand labeur et de nous avoir obtenu par ses prières l'assistance du Saint-Esprit.

(1) Dans le placement des cardinaux à la chapelle Sixtine, par ordre d'ancienneté, le cardinal Sarto occupait le siège n<sup>o</sup> 21 et le cardinal Perraud le siège n<sup>o</sup> 18.

*fin*

## MES PETITES HEURES

O belles *Heures diurnales*,  
Verbe d'hier et aujourd'hui,  
Dont la grâce voile l'ennui  
De nos autres heures banales.

Vous qui, de l'aube jusqu'au soir,  
Très savamment distribuées,  
Chassez nos humaines buées  
Par votre parfum d'encensoir.

Que vos antiennes et vos psaumes,  
Et vos multiples oraisons  
Embellissent nos horizons,  
Comme un soleil dorant les chaumes.

Jusqu'au jour où vos mots pieux  
Nous emporteront sur leurs ailes,  
Et deviendront pour nous aux cieux  
Le chant des *Heures éternelles*.

L'abbé X.

## LE " VETO " DE L'AUTRICHE

**M** l'abbé Gauthey, conclaviste de Son Eminence le cardinal Perraud, donne, dans une lettre que publie la *Semaine religieuse d'Autun*, quelques renseignements — et une appréciation bonne à retenir sur l'incident du " veto " autrichien, contesté d'abord, aujourd'hui parfaitement avéré.

Nous reproduisons ces lignes à cause de leur importance exceptionnelle. Elles mettent les faits sous leur vrai jour.

" Les Eminences entrent à la chapelle Sixtine, à neuf

“ heures et demie, le 2 août, pour entendre la messe du  
“ Conclave, qui sera suivie du troisième scrutin. Il se  
“ termine à onze heures et quart. Nous commençons à  
“ connaître les cardinaux. A leur entrée à la Sixtine et  
“ à leur sortie, nous faisons une double haie et chacun  
“ cherche à lire sur la figure de ceux qui sont le plus en  
“ vue, quelque impression de ce qui vient de se passer.  
“ Peine perdue, leur démarche majestueuse, leur figure  
“ grave ne laissent rien deviner. On admire beaucoup le  
“ cardinal Gotti dont la belle figure conserve toujours  
“ une sérénité souriante. Le cardinal Rampolla paraît à  
“ quelques-uns préoccupé. Sa démarche est noble, ses  
“ yeux à demi baissés. Nos cardinaux français, en sortant  
“ de la Sixtine, entrent chez le cardinal Coullié, dont  
“ l'appartement ouvre sur la salle Ducale. Le cardinal  
“ Mathieu arrête au passage le cardinal espagnol de  
“ curie, Vives y Tuto, qui entre auprès des Eminences  
“ françaises. Il y a de l'orage dans l'air. Quand le  
“ Saint-Esprit est venu pour la première fois en ce  
“ monde, il a été précédé d'un vent de tempête. La  
“ journée du 2 août sera marquée, dans l'histoire du  
“ Conclave de 1903, d'un souvenir pénible. Au début de  
“ la séance du matin, un *veto* a été opposé à l'élection du  
“ cardinal Rampolla, au nom de l'empereur d'Autriche.  
“ Il ne m'appartient pas de dire les protestations  
“ éloquentes qu'a soulevées cette intrusion d'un autre  
“ temps, dans les droits du Sacré-Collège, AU MÉPRIS  
“ DES CONSTITUTIONS DE PIE IX. ET DE LÉON XIII. Mais  
“ on ne peut taire que le cardinal Rampolla s'est montré  
“ admirable de dignité, déclarant qu'il était obligé de  
“ protester contre cette grave atteinte portée à la dignité  
“ du Sacré-Collège et à la liberté des élections ecclésiastiques ;  
“ mais qu'en ce qui le concernait, rien ne  
“ pouvait lui arriver de plus agréable et de plus  
“ honorable : *Nihil jucundius, nihil honorabilius*. Le scrutin

“ a eu lieu après ce dramatique incident. Le cardinal Rampolla a conservé ses 29 voix, le cardinal Gotti n'en eut plus que 9 ; mais un troisième candidat, le cardinal Sarto, patriarche de Venise, qui avait eu 5 voix au premier scrutin, 10 au second, en réunissait déjà 21 au troisième..... ”

\*  
\*  
\*

Le vieil empereur d'Autriche ferait cent fois mieux de monter la garde dans ses propres Etats. D'ennemis, il n'en avait pas à craindre au sein du conclave. Chez lui, ils sont légion.

Bien qu'il soit banal, en effet, de rappeler jusqu'à quel point l'Autriche est aux mains des juifs, voici pourtant une statistique assez stupéfiante à ce sujet.

En Hongrie, il paraît environ un millier de journaux et de revues. Or, sur ce nombre, il n'y en a que 166 qui ne soient pas dirigés par des juifs ; et pourtant, sur 18 millions d'habitants que compte ce pays, c'est à peine s'il y a un million d'israélites. Mais ceux-ci y sont les grands représentants de la vie intellectuelle. Ils s'occupent de politique, d'économie sociale, de roman, de théâtre, en un mot de toute espèce de productions littéraires. Ils éditent même des revues pour les femmes et les jeunes filles chrétiennes, des livres de conte pour les enfants catholiques, et jusqu'à des ouvrages d'histoire ecclésiastique.

A Budapest, il y a 25 journaux quotidiens, dont 2 seulement sont catholiques. Parmi les autres, 9 ont des rédacteurs baptisés, mais ne favorisent nullement les intérêts catholiques ; au contraire. Le reste est juif.

Dans la même ville, sur les 22 feuilles politiques qui paraissent une fois la semaine, 4 sont chrétiennes, 7 sont sous l'influence des juifs, 4 sont socialistes et 7 complètement juives. Parmi les 38 autres publications hebdomadaires de Hongrie, 4 sont chrétiennes, 19

subissent l'influence des juifs et 15 sont tout entières entre leurs mains.

Les revues pédagogiques du pays se répartissent de la façon suivante : 3 chrétiennes, 10 à teinte juive et 4 juives. Des 6 périodiques pour la jeunesse, 1 seul est chrétien, tous les autres sont juifs.

Des 15 journaux amusants qui paraissent à Budapest, un seul est chrétien, le reste est ou juif, ou subit l'influence juive. Parmi les 32 publications ayant trait au droit, 9 sont aux mains des juifs. Sur les 32 revues médicales, 9 leur appartiennent également. Parmi les 148 feuilles qui s'occupent exclusivement de questions industrielles, commerciales et financières, 68 sont juives.

Il en est de même pour la librairie. A Budapest, il y a une quarantaine de libraires-éditeurs, dont 30 pour le moins sont juifs. Sur les 60 libraires proprement dits de la même ville, 30 sont juifs ; sur les 48 bouquinistes, 38 le sont également, et la proportion n'est pas moindre pour les imprimeurs ; il y en a 103 sur 182. De même, sur les 35 lithographes et les 125 relieurs, 22 parmi les premiers et 61 parmi les seconds appartiennent à la même religion.

Des gens qui ne savent rien entreprendre contre une telle invasion, sont mal venus à vouloir se protéger contre le péril, absolument nul en réalité, que pouvait présenter l'avènement au Saint-Siège de tel ou tel cardinal.

Et ce n'est pas l'unique exemple de la faiblesse de l'Autriche à protéger les intérêts de la religion catholique chez elle. En voici un autre, non moins typique, que nous trouvons dans la *Semaine religieuse de Paris*.

En raison des brimades persistantes, ou plutôt de la véritable persécution dont les étudiants catholiques sont l'objet de la part de leurs condisciples non catholiques, protestants ou juifs, aux universités d'Autriche, à Graz.

et à Vienne, en particulier, un *meeting* de protestation s'est réuni récemment dans cette dernière ville.

Il était présidé par le baron de Wittinghoff-Schell. Beaucoup de notabilités catholiques de la Basse-Autriche y assistaient. Plusieurs discours y ont été prononcés, parmi lesquels il faut, tout d'abord, noter celui de M. Rhomberg, un Bavarois, venu de Munich tout exprès pour la circonstance.

Après avoir établi une comparaison entre les corporations d'étudiants catholiques en Allemagne et en Autriche, et montré que leur situation respective diffère du tout au tout, il a dit de dures vérités à l'adresse des autorités universitaires autrichiennes, qui ne se contentent pas de laisser faire, mais qui soufflent, d'une façon positive, l'animosité contre les étudiants catholiques. Le moyen de rappeler tous ces gens-là à leurs devoirs les plus élémentaires, c'est que des députés catholiques fassent une interpellation à ce sujet. La chose est trop grave pour se contenter de gémissements et de vœux stériles. Il y va de l'avenir du catholicisme en Autriche.

On comprend, après cela, la réprobation universelle, soulevée par l'inqualifiable intervention de l'empereur d'Autriche dans les conseils de l'Eglise.

---

### AUX PRIERES

---

Sœur Marie de Sainte-Jeanne de Chantal, née Mary Julia Hale, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.

Sœur Marie-Saint-Paul, née Maria Malouin, religieuse choriste, des Religieuses Adoratrices du Très-Précieux-Sang de Jésus, décédée à Notre-Dame-de Grâce.

Sœur Marie-Médora Letarte — Saint-Alexis, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.